

HISTOIRE
DE LA
GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE

M 872
33

HISTOIRE

À

DE LA

GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE

ET DE

SES ORIGINES

PAR

ALFRED MICHIELS

Avec dix belles Gravures tirées hors texte

CHUTE DE L'EMPIRE



LA CIVILISATION ALLEMANDE

PARIS

A. PICARD

Libraire-Éditeur, rue Bonaparte, 82

E. DENTU

Palais-Royal, Galerie d'Orléans, 17 et 19

1872

Tous droits réservés.

À



Р.34558

HISTOIRE

DE LA

GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE

PREAMBULE

Commencer l'histoire de cette lutte affreuse aux premières escarmouches diplomatiques, aux premiers mouvements des armées, ce serait vouloir n'y rien comprendre. Elle n'a pas été allumée par une colère soudaine, par un accident imprévu, par un accès d'enthousiasme irréfléchi : elle couvait depuis longtemps, elle fermentait dans l'ombre, comme une substance redoutable, qui devait produire à la fin une explosion terrible. Analyser ce travail occulte, signaler les causes d'une guerre préparée si astucieusement par l'Allemagne, c'est un devoir, une nécessité pour l'historien. Le passage suivant d'un article publié dans la *Gazette de Cologne*, le 25 août 1870, et réimprimé le lendemain dans la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, interprète du comte de Bismarck, fera entrevoir les canaux lointains d'où sont sorties, comme un liquide empoisonné, les catas-

trophes de 1870 et 1871, qui en produiront elles-mêmes de plus graves encore :

« Le sentiment général en Allemagne s'oppose maintenant à toute paix qui ne prémunirait pas définitivement l'Europe contre la prépondérance de la France. Il faut que son rôle finisse à présent, une fois pour toutes. Ce que l'Europe s'était proposé en 1813 et 1815, l'Allemagne toute seule doit l'accomplir aujourd'hui. Ce n'est pas à un homme, à une dynastie, à une forme de gouvernement que nous faisons la guerre; nous la faisons au peuple français tout entier, parce que, depuis trois siècles, il a cherché par tous les moyens à gouverner le monde. »

Ainsi l'envie, la basse envie, cette grande passion germanique, a été la première cause de la guerre : on voulait abaisser la France, usurper sa place en Europe. L'Allemagne victorieuse croit-elle que les positions soient changées? Croit-elle avoir soustrait à sa rivale la direction des esprits, avoir annulé son influence en Europe? Qu'elle se détrompe. Elle a sournoisement accablé un peuple malheureux, désorganisé par la plus sotte et la plus vile administration : elle l'a décimé, pillé avec une bassesse inouïe; elle le rançonne avec une immonde cupidité, mais elle n'a pas pris sa place. Les nations prépondérantes sont celles qui débattent les questions vitales d'une époque, les problèmes décisifs pour le sort de l'humanité, au point de développement où elle est parvenue. La France a eu le malheur de tomber entre les mains d'un stupide coupe-jarret, secondé longtemps par toute l'Europe. Mais dans son abaissement passager, comme dans son infortune, elle exprime seule des idées d'avenir, elle émet, elle dégage seule, au milieu de la lutte et de la souffrance, les principes qui régleront prochainement les destins du monde. La sotte Allemagne ne trouve rien, ne produit rien. Avant d'attaquer le Danemark, l'Autriche, la France,